



L'Amérique aux urnes 3/4

Incarnations du bonheur américain, Jon et Penny vivent pourtant dans l'inquiétude du terrorisme, des profs gauchistes, de l'assurance maladie pour tous. Ils militent et voteront Romney.

Tea Party, la peur au vote

Par **LORRAINE MILLOT** Envoyée spéciale à Haymarket (Virginie)
Photos **ALLISON SHELLEY**

Penny a préparé des asperges, des pommes de terre et de délicieux pâtés en croûte, fourrés au fromage et au corned-beef. Jon s'occupe du poisson, grillé au barbecue. Dans la vaste maison des Brower, sur une colline gazonnée de Haymarket, un petit bourg de Virginie, tout semble bon, douillet et bien rangé. La maison est remplie de bibelots et photos des deux enfants, Rick et Tori. A 17 et 20 ans, ces derniers se font plus rares, mais ils apprécient toujours de se retrouver pour un repas de famille. Les Brower pourraient incarner le parfait bonheur américain s'il n'y avait cette inquiétude, et même cette rage, qui les anime parfois. Un œil sur les asperges, un autre sur la télévision qui re-crache Glenn Beck, l'un des plus furieux polémistes du pays, Penny attaque : « La plupart des gens ne sont pas informés de ce qui se passe vraiment dans ce pays. Même Fox News [la chaîne de télévision fondée par Rupert Murdoch, ndlr] n'est plus vraiment aussi conservatrice que par le passé. Par exemple, avez-vous entendu parler des choses terribles qui se passent avec les étrangers clandestins ? On retrouve des morceaux de corps

éparpillés dans tout le pays ! La police remplit des conteneurs réfrigérés rien qu'avec des têtes ! Vous saviez ça ? » Jon assaisonne le flétan de sel, poivre, citron et enchaîne : « Et l'infiltration des Frères musulmans dans nos pays, vous êtes au courant ? Ça non plus, on n'en entend jamais parler ! » Penny, un œil sur son frichti, reprend au vol : « Allez voir sur Internet, tapez "The Project" et vous verrez ce qu'il en est : les Frères musulmans ont pour projet de prendre le contrôle de nos pays, et nous en sommes déjà à la phase 3 ! Vous voyez, vous n'étiez même pas au courant ! »

Mauvaises influences

A l'entrée de leur jardin, les Brower ont planté un petit panneau « Romney », signalant pour qui ils voteront et invitent à voter le 6 novembre. « Nous avons tou-

« Obama est le président le plus effrayant de notre histoire. Il est prêt à s'asseoir sur notre Constitution, fondement du monde libre. »

Penny

jours été conservateurs, explique Penny. Mais cela ne suffit plus ! Obama est le président le plus effrayant de toute l'histoire des Etats-Unis. Il est prêt à s'asseoir sur notre Constitution, qui est le fondement même du monde libre ! » Ces trois dernières années, Penny et Jon ont rejoint le mouvement Tea Party, qui a mené la

bataille contre ce « président socialiste », accusé de vouloir « écraser » l'Amérique sous le poids du gouvernement, des réglementations et de la dette. « Nous étions de toutes les grandes manifestations à Washington, raconte Penny. Et j'essaie aussi de mobiliser les gens par Internet, j'envoie beaucoup de mails à mes amis. Parce que ça ne peut pas continuer comme ça, l'Amérique va dans le mur ! » Son ordinateur portable trône au milieu de la cuisine, sous la télévision branchée sur Glenn Beck. Chacun de ses emails est signé d'une citation de Thomas Jefferson : « La seule chose dont a besoin la tyrannie pour s'imposer est le silence des gens de bonne conscience. »

Chaque fois que faire se peut, Penny emmène ses enfants aux meetings pour parfaire leur éducation politique. « Je ne m'intéresse pas beaucoup à la politique, avoue Tori, la fille cadette, subitement apparue au moment du dîner, sous une cascade de cheveux dorés. Mais je suis d'accord avec mes parents », murmure-t-elle. « Mes enfants ont intérêt à être d'accord, sinon ce n'est pas la peine qu'ils franchissent le seuil de cette maison ! » reprend sa mère, qui n'a qu'à moitié l'air de plaisanter.

Depuis que son aîné est parti poursuivre des études d'histoire à l'université, Penny s'inquiète aussi des mauvaises influences auxquelles il est exposé : « La majorité des profs sont des gauchistes qui

ne cherchent qu'à endoctriner les étudiants, explique-t-elle. Une fois, Rick est ainsi rentré à la maison en m'expliquant que les Pères fondateurs de l'Amérique étaient déistes ! J'ai dû le renvoyer lire les textes d'époque pour qu'il comprenne combien nos fondateurs étaient bel et bien imprégnés de foi chrétienne. »

Après le dîner, Penny propose volontiers à ses enfants une partie de Constitution Quest, un jeu de société pour réviser les grands principes de la démocratie américaine. Penny est George Washington, Jon et Tori font équipe sous le nom de Benjamin Franklin. Le jeu ressemble au Trivial Pursuit, mais avec des questions qui ne portent que sur la loi suprême. « Notre Constitution, c'est le cadre qui a permis au monde libre de prospérer », explique Jon. « C'est la base de toutes nos libertés, renchérit Penny. C'est grâce à cet incroyable document qu'on a pu aller marcher jusque sur la Lune. »

« Chacun est l'artisan de son propre bonheur »

Cette belle maison sur la colline et ces deux enfants qui pourront poursuivre les études de leur choix, c'est aussi le résultat de toute une vie de travail, aiment à rappeler Jon et Penny. Tous deux ont commencé à gagner leur vie très jeunes, sitôt après l'école, Penny comme serveuse ou caissière, Jon comme pompiste, peintre et réparateur de voitures. « Comme on fait son lit, on se





couche, lance Penny. C'est un principe que ma grand-mère m'a appris, et qui est profondément ancré en moi. Chacun est l'artisan de son propre bonheur.» Après dix-huit ans passés comme employée de supermarché, elle a travaillé seize ans pour le ministère fédéral de l'Intérieur, au service informatique. «Mais j'ai préféré démissionner en juillet dernier, je n'en pouvais plus de travailler pour le gouvernement, raconte-t-elle. Je ne voulais plus faire partie de cette machine monstrueuse. Regardez!» Penny est allée chercher un poster, représentant les différents services, ministères ou agences du gouvernement américain, sous forme de planètes, proportionnelles à leurs budgets. L'ensemble forme une galaxie particulièrement monstrueuse, prise en tenaille dans un cercle encore plus gigantesque, représentant la dette publique américaine. «Et encore! s'exclame Jon. Le poster date de quelques années, quand la dette n'était que de 11 000 milliards de dollars [8500 milliards d'euros]. Aujourd'hui, nous en sommes à 16 000 milliards! Et j'entends qu'on veut encore donner 2,5 milliards à un pays comme l'Égypte! C'est complètement fou!» Si elle a épousé Jon, confie Penny plus tard en aparté, c'est aussi «parce qu'il ne fait pas n'importe quoi avec l'argent». Ces dernières



années, quand la crise a fait passer à ses clients le goût de personnaliser leurs voitures et motos, Jon a su se reconverter dans la réparation des véhicules accidentés, une branche qui ne connaît pas trop la récession. «Dans 90% des cas, les factures sont payées par les compagnies d'assurance, et cela évite bien des tracas, explique-t-il. Quand les gens doivent payer de leur poche, ils visitent cinq ou six ateliers différents pour comparer les services, et mégotent ensuite encore sur le prix. Quand c'est l'assurance qui paie, ils déposent leur voiture sans se préoccuper du coût. C'est la même chose avec l'assurance-maladie : si les gens ne paient pas directement, ils ne font pas attention!»

«Les gens voudraient avoir tout gratuit»

De la peinture sur carrosserie, nous voilà venus à la grande réforme imposée par Barack Obama pour obliger les Américains à s'assurer contre la maladie, tout en aidant les plus vulnérables à y accéder. Le jour du vote, en mars 2010, Penny était devant le Congrès, avec quelques centaines d'autres militants du Tea Party implorant les élus de «ne surtout pas faire cela!» «Les gens voudraient avoir tout gratuit, peste Jon. Ils ont des iPhones, quatre ou cinq écrans plats dans leurs maisons,

deux Harley Davidson au garage, et ils prétendent ne pas pouvoir se payer l'assurance maladie!» De par leur propre expérience, les Brower affirment que s'assurer contre la maladie n'est pas un problème aussi terrible aux États-Unis que les démocrates le font croire. Depuis que Penny a quitté son emploi, toute la famille doit se charger elle-même de sa couverture médicale, mais les Brower disent avoir trouvé un assureur privé qui les satisfait pleinement. Ils ont choisi une police qui ne leur coûte que 500 dollars par mois pour toute la famille, mais avec une franchise très élevée : leur assurance ne les rembourse qu'au-delà de 5000 dollars dépensés en cas d'accident ou de maladie. «C'est notre choix, explique Jon. Nous préférons ça plutôt que le gouvernement nous dicte comment nous devons être soignés.» Penny opine du chef : «De toute façon, nous ne sommes jamais malades. Et l'assurance nous permet aussi trois visites médicales gratuites par an et par personne.»

«Les pauvres ne créent pas d'emploi»

Pour l'élection à venir, Mitt Romney n'était certainement pas leur premier choix, avouent Penny et Jon. «J'aurais préféré Michele Bachmann ou Rick Santorum, indique Penny, nommant là deux des candidats les plus conservateurs qui s'étaient lancés dans les primaires républicaines. Mais j'ai beaucoup appris

sur Romney récemment. Quel homme honorable! Ce n'est pas seulement un magicien des finances. Il a fait beaucoup de choses magnifiques dans sa vie. C'est quelqu'un d'une générosité incroyable : il donne 30% de ses revenus à son Église!» Que le multimillionnaire Romney paie moins de 15% d'impôts, quand Jon est taxé à 28% en tant que petit entrepreneur ne semble pas les gêner. «Vouloir tout prendre aux plus riches, cela n'a pas de sens, plaide Jon. Ce ne sont pas les pauvres qui créent des emplois. Dites-moi : vous avez déjà été embauché par un pauvre?» Penny enchaîne : «Ce que je ne veux pas non plus, c'est que mes impôts servent à payer des IVG! Pensez aux millions de bébés qui ont déjà été tués par avortement! Pourquoi est-ce que je devrais payer pour les filles assez stupides pour se faire engrosser?»

Un peu réconfortés par la prestation de Romney lors de son premier débat face à Obama, les Brower espèrent maintenant non seulement une victoire républicaine, mais une victoire incontestable : «Si jamais elle devait être serrée, il y aurait des émeutes à Chicago ou Washington», prévoit déjà Jon. Sitôt Romney élu, «les vrais chiffres du chômage vont sortir», prédit Jenny. «On verra que ce sont plutôt 20% des Américains qui sont au chômage [et non 8%, le taux actuel, ndr]. Ce sera très très dur pour Romney. Un cauchemar. Mais il y arrivera, dit-elle, pas tout à fait rassurée encore. Romney va réparer tout ça.»

Chez la famille Brower, à Haymarket. Même si Romney n'était pas leur premier choix parmi les républicains, ils s'activent aujourd'hui auprès de leurs amis pour faire voter en sa faveur.